

# SOCIALTER

ÉCONOMIE SOCIALE | ALTERNATIVES | TRANSITIONS

## LA NUIT en voie d'extinction

DOSSIER

Pollution  
lumineuseCapitalisme  
24/7Imaginaires  
nocturnes

L'ENTRETIEN

Alain Damasio  
En quête de  
puissanceNaples  
Ville rebelle

02:47

# L'ART & LA MATIÈRE

**86** CÉRAMIQUE  
JAPONAISE  
**92** ART  
PARIÉTAL  
**94** SPECTACTEUR  
UNIQUE  
**97** SIGNES  
DES TEMPS



KING HOUNDEKPIKOU

# Céramicalement vôtre

Dans son atelier de banlieue parisienne, King Houndekpinkou fabrique des céramiques surnaturelles, métissant les argiles, s'inspirant aussi bien de la tradition japonaise que des autels vaudous du Bénin. Rencontre avec un artiste éclectique dont la main rejoint l'esprit. Texte : **Sarah Diep** - Photos : **Sophie Palmier**

Il sort sur le seuil de la porte métallique de son atelier et avance une main maculée de terre moite. Avant de se raviser et de nous offrir son poignet à la place. « *Je vais aller me rincer !* », s'excuse-t-il en riant. Il est 11 heures passées, une pluie glacée bat le pavé d'une rue anonyme de Romainville, et King Houndekpinkou a déjà les doigts dans l'argile. Le sourire léger, empreint d'un soupçon de timidité, le jeune homme parle lentement, infusant ses paroles d'une espèce de profondeur étonnante. « *Le seul fait d'avoir été choisi par l'argile, de pouvoir communiquer et converser avec elle, c'est incroyable. Le reste, c'est du bonus. Moi, je fais de la céramique pour me soigner.* » Au centre de la pièce, une vasque d'un beige cru tourne doucement sur le tour électrique resté allumé. Sur sa minuscule table en bois bringuebalante, résonnent des coups mats et réguliers à mesure que l'artisan pétrir sa glaise. Moelleuse, elle tourne docilement sous les paumes expertes, s'arrondit, marque peu à peu la trace de

ses doigts jusqu'à ressembler à la spirale d'un escargot. « *C'est une technique de malaxage japonaise qui s'appelle "Kikuneri", explique-t-il. Ça permet d'évacuer les bulles d'air, que les molécules s'agitent entre elles, que ce soit bien homogène.* »

Né de parents béninois installés à Montreuil, à quelques encablures du périph', cet enfant de la petite couronne a toujours eu la patte créative. Cours de théâtre, un peu de guitare, baccalauréat littéraire – le jeune geek rêve d'abord de devenir *game-designer*. « *En fait, je suis devenu céramiste grâce aux jeux vidéo. Je jouais tout le temps, j'avais de mauvaises notes à cause de ça, alors je me questionnais. En creusant, je découvre que les développeurs sont japonais. Qu'est-ce qui fait qu'ils sont si créatifs ? Qu'est-ce qu'ils mangent, quel est l'air qu'ils respirent, quelle est leur culture ?* » De fil en aiguille, sa fascination le conduit au Japon. Nous sommes en 2012. Après des études en communication, King enchaîne les stages et les boulots en agence entre l'Angleterre et Paris. « *Ça nourrissait peut-être mon compte en banque, mais pas mon âme du tout. Il fallait que j'agisse.* »

---

**King Houndekpinkou,**  
le potier  
de Romainville

**1987**  
Naît à Montreuil  
de parents béninois.

**2012**  
Découvre la  
céramique par  
hasard lors d'un  
voyage au Japon.

**2018**  
Première expo  
à Cotonou au Bénin,  
où il métisse les  
argiles.

---





Au hasard de son périple, il découvre les céramiques anciennes du Japon. Et s'inscrit dès son retour à des cours de poterie donnés par une professeure japonaise. « Là, je touche l'argile pour la première fois... Tout fait sens. »

### TROUVER SES RACINES

Textures tourmentées, ruissellement de couleurs, explosion de détails, saillies et crevasses... Sur les étagères de l'atelier romainvillois, les dernières pièces de King Houndekpinkou ont quelque chose de monstrueux, effrayant et attirant à la fois. « J'essaie de donner naissance à des œuvres pouvant avoir leur propre vie. » Une « beauté de l'imperfection » puisée en partie dans l'esthétique nipponne – « à Bizen, par exemple, on cuit dans des fours à bois fermés, en briques réfractaires, qui permettent de monter jusqu'à 1300 °C. La cendre se dépose sur les pièces, se vitrifie, et se transforme ainsi en émail naturel... »,

précise-t-il. Après une rapide formation chez ATC (Arts et techniques céramiques) et des débuts dans un atelier associatif, King continue de retourner tous les ans se frotter au savoir-faire atypique du pays du Soleil-Levant. D'un regard, il désigne la carte du monde affichée derrière lui, si large qu'elle peine à tenir sur un seul mur. « L'argile n'est pas née entre les quatre murs de l'atelier, elle est universelle », lâche le céramiste de tout juste 31 ans, pur représentant de la « génération Erasmus ». Aujourd'hui, il met un point d'honneur à mélanger les argiles, par recherche esthétique ou juste symboliquement. D'Allemagne, des Canaries, du Bénin, du blanc cassé aux bruns, avec plus ou moins de « chamottes »



**“Le seul fait d’avoir été choisi par l’argile, de pouvoir communiquer et converser avec elle, c’est incroyable. Le reste, c’est du bonus.”**



▼ King superpose les tranches de deux argiles différentes sur une balance ①, avant de les malaxer à la main ② façon Kikuneri (« malaxage en forme de chrysanthème ») ③ : une technique de préparation de l'argile par pétrissage circulaire avec les deux mains, afin d'extraire de la terre fraîche les éventuelles bulles d'air qui pourraient briser la pièce à la cuisson.





– ces grains d'argile déjà cuite broyés puis réintroduits dans la pâte qui lui donnent un aspect granuleux... le « citoyen du monde » s'amuse avec les infinies nuances que lui permet le matériau. *« J'ai une vision hyper empirique de la vie : c'est par la pratique, par le faire, que tu trouves ta place dans le monde. Géographiquement parlant, j'ai grandi en France. Le sang qui coule dans mes veines est béninois. "Céramiquement" parlant, je suis né au Japon. Je suis céramiste sans frontières. »*

À l'entendre, on comprend que la céramique est bien plus qu'un bel artisanat pour King Houndekpinkou : c'est une quête personnelle. *« Tu creuses la terre, tu trouves tes racines. Ensuite, le vent peut souffler, les gens te pousser, tu restes ancré. Voilà ce que l'argile m'a apporté. »* Une métaphore à peine exagérée : au fil de ses voyages japonais, les cérémonies d'offrandes et la spiritualité diffuse des artisans locaux font écho dans son esprit à l'animisme béninois. Alors qu'il n'avait jamais vraiment connu le pays de ses ancêtres, King s'envole peu après pour Cotonou. *« Au Bénin, les poteries sont traditionnellement cuites à l'air libre, sur du bois de palmier, directement sur le*

*feu »*, note-t-il. En résidence au Centre Arts et Cultures, il décide d'y fabriquer des pièces avec de l'argile du village de Sè, mais qu'il cuit par choc thermique dans un four Raku, à la japonaise. Un succès, qu'il considère comme un signe du destin. *« Comme si les oracles me donnaient le feu vert pour continuer ma carrière de céramiste. À partir de ce moment, où il y a eu une connexion entre l'argile, le Japon et le Bénin, j'ai arrêté tout le reste. C'est ça, la céramique : ça va au-delà des formes, au-delà du toucher, au-delà de la matière. C'est d'une autre dimension. »*

#### **DIALOGUE ENTRE LES CULTURES**

Tout en se racontant, d'un geste cadencé et à la facilité déconcertante, le jeune artiste appose des noisettes de glaise sombre sur la grande jarre ovale qui trône sur son établi, jusqu'à recouvrir progressivement la surface d'un relief torturé. Et s'interrompt. Laisse reposer. *« Il faut être attentionné, l'argile est extrêmement sensible à son environnement. »* Entre la préparation du matériau, la création, le séchage, les quinzaines d'heures au four, les surgissements d'idées... une œuvre peut prendre de quelques semaines à trois ou quatre

---

▲ *La confection de la base, sur le tour électrique, est la phase qui demande le plus de concentration au céramiste. Ici, la naissance d'une petite jarre.*

---



mois. Quand la base est cuite une première fois à 1 000 °C pour qu'elle durcisse, formant ce qu'on appelle le « biscuit », le céramiste se laisse ensuite une « liberté infinie ». « *Les autels vaudous, très texturés, avec de l'huile, du sang, de la farine, des breuvages que l'on verse de manière incontrôlée, instinctive, pour entrer en connexion avec une divinité... ça m'inspire beaucoup.* » Sans trop réfléchir, il sculpte autour de sa forme première, au doigt ou bien par un « jeter d'argile » bien à lui, très rythmé. La pièce se barde d'épines, d'aspérités organiques, semble prête à exploser. Puis est aspergée d'émaux de quartz, de kaolin, de cobalt, selon les envies. « *Certains accidents peuvent être transformés en process. Ça m'arrive d'émailler, cuire, émailler, cuire, jusqu'à huit fois...* »

En quelques années de pratique seulement, voilà King Houndekpinkou désormais invité à exposer aux événements internationaux les plus prestigieux. En ce début de printemps, il revient du festival mondial Clay Gulgong – véritable « pèlerinage des céramistes » – en Australie. Après une première exposition au Japon, il prévoit un solo à la Art Fair Tokyo l'an prochain. Le président du Bénin vient même d'acquiescer trois de ses pièces. Une fulgurance qu'il explique par une « gestation de vingt-cinq ans. La substance, elle, était déjà là. Ce n'est pas l'école d'art qui t'apprend qui tu es, c'est de vivre ». N'empêche : l'an dernier, le jour de ses trente ans, alors qu'il est à New York pour l'un de ses vernisages, le *Frenchy* reçoit un appel. C'est Garth Clark. « *Commissaire d'expo, critique d'art et historien. LA figure de la céramique aux États-Unis. Je ne savais même pas qui c'était, je fais mon truc ici à Romainville, Garth Clark c'est au-dessus de moi !* », se marre King en y songeant. Le curateur l'a découvert par son solo-show du moment ; il lui propose de contribuer à une exposition hommage à George Ohr (1) au musée de Boca Raton en Floride, parmi la crème des céramistes d'art contemporains – Betty Woodman, Ron Nagle, Takuro Kuwata... « *Mais ce n'est vraiment pas le plus important* », répète l'humble garçon. Depuis deux ans, il mène patiemment un projet perso plus discret, baptisé « Terres



jumelles » : un jumelage culturel et artistique de tous les sites potiers béninois et japonais. « *Chaque année, je vais au Bénin, je documente le savoir-faire local, je prends de l'argile que j'emmène au Japon, où je fais pareil. On les mélange à 50/50 pour réaliser une œuvre qui représente le dialogue entre les cultures. Je crois que ça en dit beaucoup sur ma démarche et l'idée que je me fais de la céramique...* », conclut King Houndekpinkou dans une dernière poignée de main amicale sur le pas de la porte. On dit que les yeux sont le miroir de l'âme – chez lui, pas de doute, c'est dans le creux de la main qu'il faut la chercher. 📍

(1) Surnommé le « potier fou » du Mississippi, George Ohr (1857-1918) est à l'origine d'œuvres avant-gardistes, déjantées et incomprises, qui l'ont conduit à être rejeté par les artisans de l'époque.

---

▲ King Houndekpinkou aime faire le parallèle entre la terre « micro », l'argile devant lui, et celle « macro », la carte du monde derrière lui.

---



---

◀ Torturées,  
carapacées,  
gondolées, les  
œuvres de King  
Houndekpinkou  
révèlent une  
inspiration  
mystique...

---



# SOME THING WE AFRICA GAINS GOT

Africa  
arts  
critical  
thought

#4

€25  
£25  
\$30 USD  
FCFA  
25 000

QUARTERLY  
TRIMESTRIEL  
WITH ENGLISH TEXTS  
BY DJIBRIL-DIOP MAMBÉTY

bénin  
japon  
céramique  
**king  
houndek-  
pinkou**

ENTRETIEN ANA WELTER

art contemporain

*Potier-céramiste franco-béninois, King Houndekpinkou explore les affinités entre les poteries du Bénin et du Japon à travers son projet Terres Jumelles. Il se livre sur l'expérience spirituelle de jumelage de la céramique et sur sa pratique libératrice de cette discipline ancestrale.*

**Something we Africans got : Depuis combien de temps êtes-vous installé au Japon ?**

**King Houndekpinkou:** Je me suis installé au Japon en Janvier dans le cadre d'une résidence de 2 mois à Shigaraki, ville ancestrale de poterie. La résidence s'est achevée par une exposition, et me voici à Tokyo, après avoir visité Osaka et Tamba, en prospection de mélanges d'argiles du Bénin et du Japon pour un projet de nouveau site prévu l'année prochaine. Les sites que je choisis sont connus pour la poterie traditionnelle. Ceci s'étendra par la suite à d'autres sites dépendamment des artistes invités, toujours en lien avec l'argile, puisque le but de ce jumelage hautement symbolique est de mélanger les terres, et de créer des œuvres hybrides illustrant le dialogue interculturel.

**Existe-t-il des similitudes dans la pratique de la céramique au Japon et au Bénin?**

Il existe un socle commun à toute pratique de la céramique. Récemment, j'ai vu une exposition de poterie/céramique datant de la période Yayoi, une ère de pratique de la céramique qui succède à la période Jomon, correspondant à la première poterie historique au Japon en termes de chronologie.

**Plusieurs similitudes avec la poterie africaine m'ont frappé : les textures, les argiles utilisées cuites à basse température, les techniques de décoration, le rendu, le grain, la palette chromatique, les bases zoomorphes avec les têtes sculptées sont autant d'éléments qui permettent d'établir un rapprochement entre les poteries japonaise et africaine.**

Ces liens s'expliquent par un socle commun : l'animisme des civilisations asiatiques est similaire à celui existant dans certains pays d'Afrique.

Ces similitudes ne sont pas étonnantes : Avant l'avènement du capitalisme et de la société moderne, l'homme était bien plus proche de la

nature. C'est précisément ce rapport de proximité que symbolise la poterie. Ceci n'est pas sans rappeler les pratiques animistes béninoises du culte Vaudou qui cherchent une relation transcendante entre l'homme et la nature afin de guider notre existence. Je pense que nous retrouverions ces mêmes affinités dans les poteries amérindiennes. La poterie, de tout temps, a été liée à la nourriture, dans la triple fonction de conserver, servir et présenter. Signe qu'elle est universelle, les poteries sont les premiers artefacts que trouvent les archéologues, témoins importants du mode de vie des civilisations passées.

Certaines poteries sont néanmoins, du point de vue technique, plus évoluées que d'autres, notamment en raison du mode de cuisson. La cuisson en plein air, dans les régions rurales béninoises, se fait à basse température et ne dépasse pas les 400 °C tandis qu'au Japon, la cuisson au four permet d'aller jusqu'à 1200°C. Certaines argiles néanmoins s'effritent à haute température.

### **Quelle température utilisez-vous pour les mélanges d'argile ?**

Depuis que j'ai entamé ce projet, les argiles que j'ai collectées au Bénin ont cuit à haute température (1000°C-1260°C). Elles sont extrêmement fortes et résistantes, à tel point que les artistes qui collaborent à mes côtés continuent de les utiliser par la suite. Au Japon, j'utilise le Grey\* [un mot :inaudible] qui cuit entre 1200°C et 1300°C. En effectuant nos mélanges, on les cuit à 1200°C- 1250°C. Les résultats sont toujours surprenants, il est toujours intéressant de constater comment deux argiles se mélangent et comment les matériaux réagissent entre eux.

### **Ces mélanges argileux s'inscrivent dans le cadre du BB Project (projet Bénin-Bizen). Pouvez-vous nous expliquer les tenants du projet et sa réception au Japon ?**

Le BB project a été le projet pilote où j'ai expérimenté le mélange entre l'argile du Bénin et Japon pour la première fois en 2016. Par la suite, il a mué en *Terres jumelles*, qui comprend

le projet pilote. *Terres jumelles* est avant tout un projet initiatique pour moi, qui me permet d'en apprendre davantage sur la poterie de mon pays d'origine ainsi que celle du Japon, pour partager et transmettre par la suite mes connaissances avec les autres.

**La réception du projet est positive au Japon : les gens sont touchés par l'initiative. Je me suis rendu à Tamba il y a quelques jours pour préparer l'année prochaine, où j'ai rencontré un autre potier qui m'a affirmé son enthousiasme à vouloir y participer. Le représentant de l'ambassade du Bénin a également fait le déplacement de Tokyo jusqu'à Shiragaki pour mon exposition.**

Avant l'exposition de *Terres jumelles* au Japon, j'ai été invité en janvier 2016, à résider au Centre – Arts et Cultures de Cotonou, au Bénin, afin de réaliser pendant un mois une série de pièces uniques façonnées à base d'argile de Sè, qui cuit à une température maximum de 1100°C. Lors de cette résidence, j'ai conçu un four Raku, conçu sur la base d'un baril de pétrole vide. J'ai réalisé des ouvertures sur la structure métallique (cheminée, entrée du brûleur, etc.) afin que je puisse notamment y installer une fibre céramique qui a rendu possible la montée en température.

### **Vous avez été initié à la céramique à Paris par la céramiste japonaise Kayoko Hayasaki, ensuite formé dans les ateliers de Grégoire Scalabre, en passant par Bizen avec Toshiaki Shibuta. Quel a été l'apport de ces différentes phases dans votre création ?**

J'ai découvert la céramique au Japon, à un moment où je cherchais mon chemin. De retour à Paris, j'expérimente la poterie avec une professeur japonaise. A ce moment-là, j'ai une épiphanie : La poterie est ma voie. Je découvre par la suite la céramique japonaise, de l'argile et à mesure que je suis séduit, je découvre que cette discipline qu'elle me permet d'exprimer des pensées que je porte depuis très longtemps de la spiritualité, du rapport au matériau.

De même, plus j'avance, plus je me rends compte que je me rapproche de mes origines béninoises. L'analogie est belle : en travaillant la terre, je me rapproche de ma terre d'origine à travers la céramique japonaise, moi qui ai grandi en France...

La céramique me permet d'avoir un équilibre, vis-à-vis de mon vécu, de qui je suis, d'où je viens. En France, je vivais une schizophrénie entre l'éducation du dehors où j'étais sommé d'oublier l'origine de mes parents et la mienne puisque j'étais français, et l'espace privé où j'étais fils de béninois. La réalité est qu'il faut prendre conscience de ses origines pour éviter cette perte liée à l'éducation. Etablir donc ce travail de revenir au Bénin et apprendre les traditions de la poterie béninoise me stabilise aujourd'hui, me permet d'être plus conscient de mes origines et de mon identité et de m'exprimer sereinement, de même que la pratique de la céramique est un travail thérapeutique pour moi. Je n'étais d'ailleurs pas destiné à devenir céramiste/potier. J'ai fait des études de communication en Angleterre, ma rencontre avec l'argile s'est effectuée sur le tard et m'a permis de renouer avec mes origines et m'épanouir dans la création.

### **Lors de la dernière édition de AKA, vous avez présenté une performance, Danse céramique, avec la joueuse de koto Fumie Hihara. Comment la performance s'imbrique-t-elle dans votre démarche artistique ?**

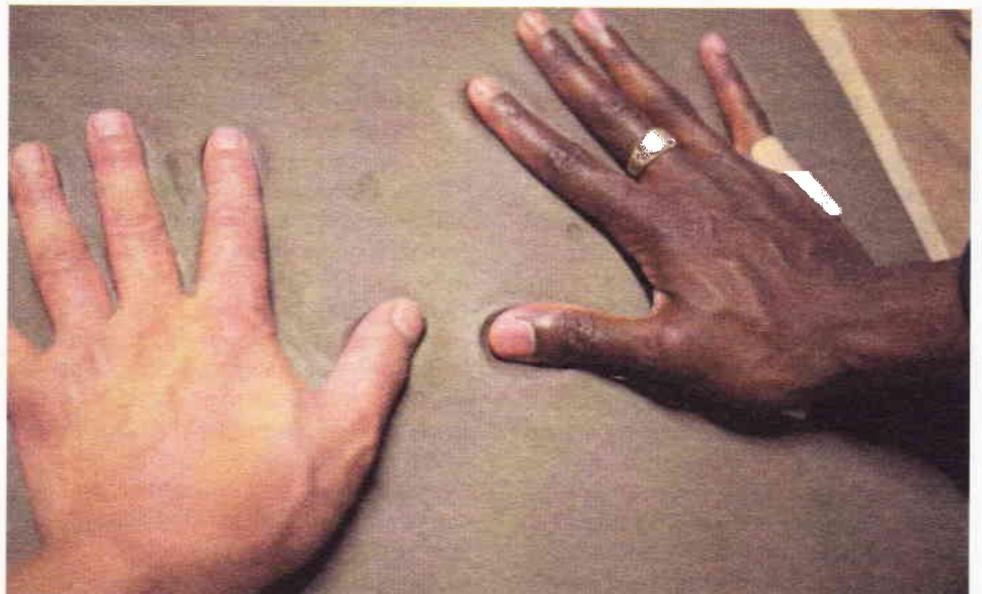
J'ai toujours aimé danser, et en Angleterre, j'avais un groupe de musique. Il me paraissait naturel d'inclure ces deux autres disciplines dans ma pratique. **Dans cette performance, j'ai cherché à reprendre les étapes de création de la céramique via les quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu. Danse céramique mêle la musique, les influences japonaises et béninoise en jouant l'acte de création.** Rencontrée à travers une amie, Fumie Hihara était très enthousiaste à l'idée du projet. Pour moi, c'est

également l'acte de montrer une autre facette de la céramique, autre que l'objet exhibé entre quatre murs. La céramique va au-delà de cette conception statique de l'objet, on peut donc tenter l'expérimentation avec d'autres disciplines. Cette performance est à mon sens ce qui illustre le mieux la nature de la céramique, l'argile à l'état naturel n'étant pas confiné à l'espace de l'atelier, mais attaché à d'autres éléments.

**La pratique de la céramique est multiple et ancrée dans différentes aires géographiques. Envisagez-vous un autre projet de jumelage en dehors du Japon ?**

J'exploite à ce jour des argiles de différents endroits, la symbolique du mélange de différentes argiles me fascinant profondément. Aujourd'hui, je reste attaché au Japon, car si mon sang est béninois, et si je suis né géographiquement au Japon, j'ai « céramiquement » vu le jour au Japon. J'explore néanmoins toujours d'autres pratiques de la poterie/céramique. Je m'envole en Australie rapidement pour explorer l'existence de la céramique dans la culture aborigène.

**Ana Welter**





King Houndekpinkou  
*Sak(r)é Vodou*, (2017)  
Céramique  
Œuvre unique

# SABATO

HET WEEKENDMAGAZINE VAN **DE TIJD** 15.09.2018

Van slaapplek voor  
verpleegsters tot  
**NETFLIX-AMAZING**  
Binnenkijken in het  
penthouse van  
2 wereldreizigers

I N T E R I E U R

**Opening today:** eerste designmuseum van Schotland rekt op Guggenheim-effect

BELGISCH JUWEEL- EN DESIGNLABEL OBJET SINGULIER HEEFT LAK AAN ALLES

September - back to design: de hoogtepunten in BRUSSEL, PARIJS EN LONDEN

Nooit eerder gepubliceerde beelden van **Kate Moss** die zowel haar carrière als die van topfotograaf **Mario Sorrenti** lanceerden

# CLAYTIME

Chunky, slordig, bruto en ook ietwat grappig. Hedendaagse keramiek-kunstenaars laten zich niet alleen helemaal gaan, ze veroveren ook de galeries en musea. TEKST: MARGO VANSYNGHEL

Een Furby. Een monster. Misschien een zeeanemoon? Het werk van Linda Lopez met zijn paarse, groene en blauwe tentakels laat zich moeilijk benoemen. Haar keramiek is tegenwoordig te spotten op kunstbeurzen en in galeries in New York en Miami.

Keramiek zat decennialang in de arts-and-craftshoek. Klei was in het beste geval een voorbereiding voor het 'echte' brons, of gewoon een pot of een vaas, ver weg van het kunst- en meubeldesign. Vandaag staan verzamelaars en galeries er in de rij voor. In de lente bracht de hippe galerie The Hole in New York voor het eerst werk van dertig hedendaagse kleikunstenaars. Joakim Ojanens zevenarmige octopus met een groene cactus-hoed keek er uit over de keramieken schoenen van Diana Rojas en de koddige gezichtskruiken van Rebecca Morgan.

'De nieuwe generatie kunstenaars vindt keramiek gewoon een machtig medium om mee te werken', zegt Tom Morris, voormalig designjournalist voor Monocle die zonet het boek 'New Wave Clay: Ceramic Design, Art and Architecture' schreef.

In ons land was Pierre Marie Giraud met zijn gelijknamige galerie in Brussel een van de eersten die keramiek naar het galeriescircuit brachten. 'Destijds was het iets waar niemand naar keek. Intussen is de interesse voor keramiek geëxplodeerd', zegt hij. 'In het begin bestond het merendeel van mijn klanten uit kunsthandelaars. Nu heeft het hele kunstpubliek keramiek opgepikt.'

Behalve het verdwijnen van de schotten valt ook de nieuwe vormtaal op. Vandaag is keramiek lichtjes kinderlijk, slordig, en bruto. 'Keramiek met een hoek af', vat Micha Pycke het samen. De keramiekan, die professioneel een pr- en communicatiebureau runt dat gespecialiseerd is in kunst, design en architectuur, schreef vorig jaar een boek over hedendaagse stadskeramisten. 'Het mag allemaal wat brutaler. Ik denk bijvoorbeeld aan het werk van Tom Volkaert. Het mag barsten en breken, onvolmaakt zijn.'



Anne Marie Laureys  
Ceramics Belgium,  
'It's a Toy-Violet Brain'.

Anne Marie Laureys  
Ceramics Belgium,  
'Shape of H2O it's a jug!'

## AMORF

DEZE KUNSTENAARS ZOEKEN DE GRENZEN VAN DE VORM OP. VORMLOOS ZIJN DEZE SCULPTUREN ALLERMINST. ZE LIJKEN NET TE VEEL VORM TE HEBBEN.

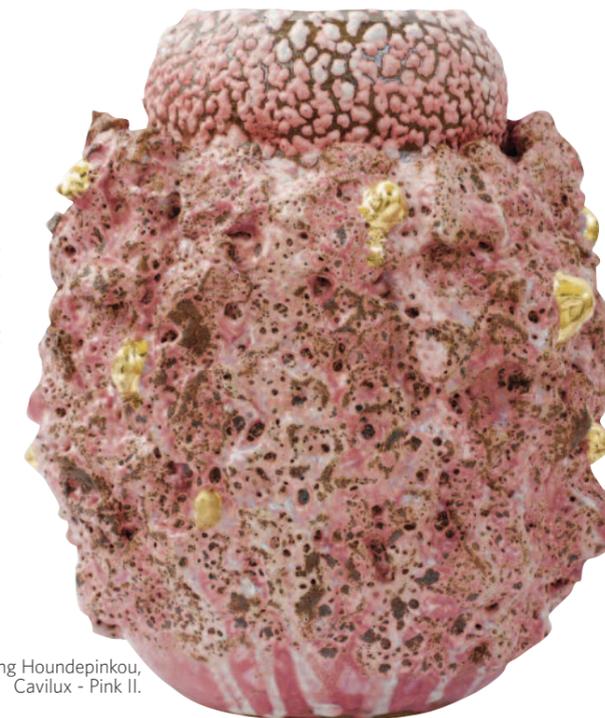
De Belgische kunstenaar **ANNE MARIE LAUREYS** vertrekt vanuit een gedraaide kleivorm die ze de- en reconstrueert tot een bijna menselijke torsie overblijft. Met een soloshow in New York bij de bekende galerie Jason Jacques wordt het een druk najaar voor Laureys. Haar werk is nog tot begin november te zien in groepstentoonstellingen in het Design Museum in Gent en Kanal/Pompidou in Brussel. [www.annemarielaureys.com](http://www.annemarielaureys.com)



Brian Rochefort, 'Venus', 2018.

© Courtesy Sorry We're Closed, Brussels

Mocht het vaatwerk van de Amerikaanse kunstenaar **BRIAN ROCHEFORT** niet gehuld zijn in geairbrushte snoepkleuren, je zou het verwarren met prehistorische rotsformaties. Rocheforts 'kraters' zijn geïnspireerd op vulkanische landschappen en koraalriffen. Zijn werk is vanaf 25 oktober te spotten tijdens een soloshow bij galerie Sorry We're Closed in Brussel. [www.brianrochefort.net](http://www.brianrochefort.net)



King Houndepinkou,  
Cavilux - Pink II.

De Frans-Beninse **KING HOUNDEKPIKOU** vond zijn passie en talent voor keramiek via zijn liefde voor Japan, waar hij bij pottenbakkers in de leer ging. Vandaag fuseert hij zowel Japanse invloeden als Beninse tradities - denk aan voodo-altaren - in zijn werk. Naar eigen zeggen eert hij de schoonheid van de imperfectie door opzettelijk zijn kleine 'lichamen' te bekrassen en te scheuren. [www.kinghoundepinkou.com](http://www.kinghoundepinkou.com)



Bente Skjøttgaard, Metamorphosis #1790 and 1794.

© Courtesy Pierre Marie Giraud, Brussels. Foto Ole Akhøj

© AMLandP